

une voie large, unic, travaillée avec beaucoup d'art, et n'offrant pas même l'apparence du danger.

**L'URNERLOCH.—LA VALLÉE D'URSERN.**—Jusqu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroi des rochers qui sépare les Schöllenen de la vallée d'Ursern n'avait point encore été percée. On entra dans ce vallon au moyen d'un pont suspendu sur des chaînes, sur le revers extérieur du Teufelsberg et des ondes bouillantes de la Reuss, dont l'écume transformée en vapeurs semblables à une poussière très fine, venait sans cesse l'inonder; aussi le nommait-on *die staübende brücke*, c'est-à-dire le *Pont poudreux*. Il en est fait mention dans des actes du XIV<sup>e</sup> siècle.

On ignore l'époque précise où on le fit construire pour ouvrir le passage de la vallée d'Ursern. L'an 1707, Pierre Morattini, ingénieur célèbre de la vallée de Maggia, que Vauban et Cohorn, les deux plus grands ingénieurs de leur siècle, ne dédaignèrent pas d'employer, fit pratiquer la galerie ou ouverture qu'on appelle l'Urnerloch. On abandonna dès lors le pont poudreux qui offrait un spectacle auquel l'imagination la plus hardie ne saurait atteindre. L'Urnerloch a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. Long-temps on a admiré, comme œuvre humaine et témoignage de la puissance du génie, ces grands travaux, qui consistent à percer des voûtes dans les rocs vifs. Les anciennes histoires de la Suisse célèbrent Morattini et son ouvrage, comme quelque chose de merveilleux. Les travaux du Simplon, et depuis, cette grande route tracée pendant l'espace de 1,500 mètres, sous des rocs vifs, dans le chemin de fer, de Lyon à St.-Étienne, en France, ôtent à l'Urnerloch une partie de sa grandiose passé.

Mais ce qui excitera toujours l'admiration, c'est cette transition d'une gorge obscure et humide de rocs déchirés, à la vallée si riante d'Ursern et si parée de belle végétation; c'est le contraste de ces maisons blanches aux toits de sapin du joli village d'Andermatt, c'est cette double atmosphère, l'une froide, humide, malsaine, au côté nord de l'Urnerloch, et cette atmosphère douce, pure, parfumée, au midi de la caverne. La scène change ici: plus de rochers entassés les uns sur les autres et dont la cime touche aux nues, mais une nature gaie, de la verdure, de jolies montagnes élégamment festonnées, de la vie, du mouvement, un autre ciel, un autre monde enfin.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, quelques particuliers d'Airolo fondèrent, dans la vallée d'Ursern, un hôpital destiné à recueillir les voyageurs égarés; puis quelques maisons vinrent se grouper autour de ce refuge: de là, le nom d'Hospital ou *Hospendal* en langue rhétienne; pauvre village, qui n'a pour arrêter les regards que les restes d'un ancien château, vieux manoir de la noble famille d'Hospendal, dont un des membres combattit vaillamment à la bataille de Morgarten et eut le bonheur de verser son sang pour l'indépendance de sa patrie. Si le voyageur ne s'arrête pas long-temps à Hospital, le géologue, plus heureux, peut y séjourner pour chercher dans quelques

unes des anciennes cavernes, des cristaux à facettes brillantes dont encore aujourd'hui on fait commerce dans la vallée.

**LE ST.-GOTTHARD.**—M. de Zurlauben croit que le nom de cette montagne dérive de deux mots celtiques *Got* et *arth* (Dieu élevé); il pense que les Tauris avaient placé sur le sommet une de leurs divinités à laquelle ils rendaient un culte particulier. Quelques savans estiment que les Goths, chassés d'Italie en 555, vinrent s'établir dans les vallées du pays d'Uri et qu'ils imposèrent leur nom à sa plus haute montagne. Cette irruption des Goths est admise par tous les chroniqueurs suisses, et les gens du pays prétendent descendre de ces peuplades sauvages, mais l'étymologie qui réunit en sa faveur le plus de probabilité, fait dériver le nom de Saint-Gothard, évêque de Hildesheim, qui vivait au XII<sup>e</sup> siècle, et en l'honneur duquel les abbés de Disentis élevèrent une chapelle au-dessus de ces hauteurs.

Il ne paraît pas que les Romains aient jamais connu ce passage. Ni César ni Pline n'en parlent dans leurs écrits; on ignore aussi à quelle époque il fut ouvert, et sans l'incendie des archives de l'abbaye de Disentis à laquelle appartenaient jadis le St.-Gothard et la vallée d'Ursern, peut-être aurions-nous des documents qui éclaireraient l'histoire de cette route.

Le chemin du Saint-Gothard, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 lieues environ; il a de 12 à 15 pieds de largeur et est pavé de dalles de granit. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 pieds. Quelquefois, quand elles sont trop épaisses, la route est fermée; mais elle ne l'est pas long-temps. Des bœufs d'Airolo et d'Ursern font bientôt frayer. On a calculé qu'il passait sur le Saint-Gothard plus de 15,000 voyageurs par an et 3 à 400 bêtes de somme par semaine. A une lieue d'Hospital, on quitte la vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans le Val léventine. La Reuss forme plus loin une belle cascade.

A la partie supérieure de la montagne, sur laquelle passe le chemin qui conduit en Italie, entouré de petits lacs et de pics, s'élevait l'hospice du Saint-Gothard. Déjà, dans le XIII<sup>e</sup> siècle, cet hospice était ouvert aux voyageurs; quelques capucins l'habitaient, et recevaient, logeaient et hébergeaient les étrangers. On y trouvait un vaste magasin, une écurie, un hôpital, une hôtellerie, où le pauvre était recueilli gratuitement pendant 24 heures et conduit en traîneau jusqu'au village voisin, s'il était souffrant. Airolo faisait en partie les frais de cet établissement. Le roi de France et les dons de quelques riches particuliers complétaient le surplus. Le chapitre de Milan fournissait à l'entretien des capucins. Mais depuis 1800, l'établissement n'existe plus. Les Français l'occupèrent pendant cette année, et l'hiver fut si rigoureux, qu'ils furent obligés, pour se chauffer, de brûler jusqu'aux portes de l'hospice. A sa place existe aujourd'hui une mauvaise auberge.

LE GRÜTLI (*Grütlimatte*) est une prairie escarpée au pied du Seelisberg, au-delà du promon-